

D. — Pour ne point s'en écarter quels seront nos guides ?

R. — La foi, les commandements, les prières et les sacrements.

D. — Pourquoi faites-vous une route si épineuse au ciel ?

R. — C'est que nous devons y entrer tous par la porte de la croix.

M. CAMÉLAT.

FUMER = BOIRE

VII

En albanais

A l'occasion de notre enquête, l'*Albania* de Bruxelles (laquelle, soit dit en passant, donne de temps à autre des documents de folk-lore) (1) remarquait dans un récent numéro : « Cette particularité existe également en albanais. Nous disons : *Piva ñe cingaré; A pi duhan?* C'est-à-dire : J'ai bu une cigarette, Bois-tu le tabac ? » Et le rédacteur de cette revue, M. Spiro Beg, m'écrivit : « Un de nos collaborateurs pense que cette expression tire son origine du narghilé qui, selon lui, a précédé l'usage de la cigarette. Et il est en effet assez naturel d'assimiler le narghilé à une boisson. » Cette assimilation a pu confirmer et justifier l'expression « boire » pour « fumer » en Orient ; mais comme en Occident on ne connaît pas le narghilé, ce ne peut être l'explication initiale.

C'est, bien entendu, en français que nous lisons ces documents de folk-lore dans l'*Albania*. Cette revue est rédigée pour les trois quarts en albanais et pour un quart en français ; elle a pour objet de travailler à la renaissance politique, sociale et littéraire de l'Albanie. — Le dernier n° de l'*Albania* du 30 mars 1900 contient justement une note bibliographique où l'on réclame comme nous l'emploi de langues internationales pour ce qui est d'intérêt international : « M. X... publie aujourd'hui un livre sur l'infinitif roumain comparé aux infinitifs des autres langues balcaniques, et notamment de l'albanais. Cette étude étant écrite en danois, il ne nous a malheureusement pas été possible d'en profiter. »

MM. les Danois, Tchèques, Magyars et autres auront beau dire, nous n'apprendrons pas leurs langues pour lire quelques revues et quelques livres d'érudition. Leur cause nous est sympathique sur le terrain politique et national, mais la sympathie ne donne pas le don des langues. Et si, *par volonté*, ils boycottent les langues internationales, nous ignorons, nous, leurs écrits *par nécessité*.

H. G.

(1) 23, rue d'Albanie à Bruxelles; prix : 10 fr. par an.

LES NOYÉS.

IX

MÉLUSINE a mentionné (II, 253-254) cette superstition portugaise, qui existe aussi en Basse-Bretagne, qu'un noyé se met à saigner si quelqu'un de ses parents l'approche, et cette autre croyance, plus particulièrement bretonne, que le corps des marins noyés se conserve jusqu'au moment où serait arrivée leur mort naturelle (II, 253). Les mêmes idées avaient cours en Suède au dix-huitième siècle, d'après la Correspondance de la duchesse d'Orléans, mère du Régent.

« En Suède, on prétend que les noyés ne sont pas réellement morts ; lorsqu'on en retire de l'eau, on les met dans une barrique, dans une chambre bien chauffée, et on roule la barrique en tous sens jusqu'à ce que le noyé ait rendu, par haut et par bas, toute l'eau qui est entrée dans son corps. Quand il s'en est délivré et qu'il a été réchauffé, il revient à lui ; mais il faut qu'aucun de ses parents ne se trouve parmi les assistants, autrement il ne peut guérir. Si un de ses parents vient à entrer dans la chambre, le sang coule par le nez, les oreilles et la bouche du patient. Des personnes qui ont vu tout cela de leurs yeux, me l'ont assuré. » (Lettre du 11 septembre 1721, traduction G. Brunet, Paris, Charpentier, 1855, t. II).

E. LEFÉBURE.

LA COURTE-PAILLE

VIII

Il sera intéressant d'ajouter à cette enquête une imitation que l'écrivain anglais Thackeray a faite de cette ballade. Nous en devons la communication à M. Rolland qui a trouvé cette version dans le n° de septembre 1888 de la revue *The Bookmart*, publiée à Pittsburg en Pennsylvanie. Si Thackeray avait été homme du peuple, par exemple marin sur la côte anglaise, sa version se fut répétée et répandue autour de lui et serait devenue chanson populaire anglaise, car c'est ainsi qu'une chanson sort peu à peu de son aire d'origine, répétée, traduite, et volant *per ora virum*. C'est pour donner à sa version un ton populaire que Thackeray l'a mise dans une langue pseudo-populaire et tournant même à la caricature, à la fois comme termes, comme grammaire et comme graphie.

LITTLE BILLEE

Numerous versions of Thackeray's ballad, "Little Billee", are current, but one, in Thackeray's handwriting, given by him to Horace Mayhew and by the latter handed over to me, in 1869, varies so much from the "correct version" as given in the Handy Volume edition of Thackeray's ballads that I am tempted to print it as a curiosity.

HALKETT LORD.

Little Billee.

There were three sailors of Bristol cittee
They took a boat and went to sea.

But first with beef and captain's biscuit
And pickled pork they vittled she.

There was gorging Jack and guzzling Jimmee,
And the third he were the little Billee.

But they had not scarcely got to the Equator
When they'd not got left not one split pea.

Says gorging Jack to guzzling Jimmee,
"Our prog's all gone we must eat we."

Says Jim to Jack "that vont do nohow,
With vun another we'll disagreee.

There's little Bill he's young and tender
We're old and tough so let's eat he."

"Oh Billy we're going to kill and for to eat you
So undo the button of your shimmee."

When little Bill he come for to hear it
He outs and uses his hankerchee.

"Oh let me say my catechism
Which my dear Mama taught to me.

"Make haste, make haste," says guzzling Jimmee
While Jack pulled out his snickersee.

Then he ups and he goes to the gallant top-mast
And sinks him on his hended knee.

But he had not scarcely got to the twelfth com-
mandment

When loud he cried, "Ho land I see :

I see Jerusalem and Madagascar,
And North and South Amerikee :

And the British Fleet a-riding at anchor
And Admiral Napier K. C. B." (1).

Now, when the Admiral he came for to hear it,
He strung up Jack, and flogged Jimmee.

But as for little Bill he made him
The captain of a seventy-three.

L'auteur de cet article du *Bookmart* ajoute que chaque vers doit être chanté deux fois, et il remarque que c'est l'imitation de la chanson du "Petit Navire" reproduite dans le tome I de *MÉLUSINE*. Thackeray l'avait peut-être fait remarquer lui-même, car dans l'édition que nous avons sous les yeux, T. XI de ses œuvres, (Londres, Smith, Elder et Co, 1882), p. 554, on lit en sous-titre : AIR. — *Il y avait un petit navire*. Cette version est beaucoup moins grossière comme langue que celle que nous reproduisons, mais, comme les amateurs de littérature anglaise pourront aisément la retrouver, nous jugeons inutile de la reproduire ici.

Ce qui précède était composé quand nous avons reçu la *Nation* de New-York du 17 novembre 1898. Cette

(1) Abréviation de *Knight Commander of the Order of the Bath*, mais qui dans ce texte doit se prononcer *Ké-ci-bi*.

revue, une des premières des États-Unis, et qui, croyons-nous, est pour une bonne partie rédigée par des professeurs ou des anciens membres de l'Université Harvard, (l'Université du feu professeur F. J. Child) veut bien quelquefois signaler à ses lecteurs des articles de *Mélusine*; et elle s'occupait dans ce récent n° de l'article de M. Doncieux. La *Nation* disait d'abord l'intérêt que cette chanson française présente au public anglais à cause de l'imitation de Thackeray, et après une courte analyse de l'article de M. Doncieux, elle terminait ainsi (p. 370) :

"M. Doncieux mentions also a Greek version, which appeared in the *Academy* of July 19, 1884; but this was merely one of those mystifications of the learned with which Grecians, as other scholars, sometimes beguile their leisure. There is a curious parallelism between the various French versions of the "Courte Paille" and a Scandinavian ballad, known by two Icelandic versions of the sixteenth century, a Danish version of the seventeenth, and a contemporary Norwegian one. In both, the ground lines of the theme are the same: a ship that does not reach land, exhaustion of provisions, and a victim chosen by lot to satisfy the hunger of the crew; but in all else the treatment and turn of events differ so much as to indicate that the origins of the two types lie very far apart. M. Doncieux, who asserts that the prototype of the French versions cannot be assigned to an earlier date than late in the seventeenth century, attributes a much greater age to the Scandinavian form, which he regards as primitive. In the critical text now given by *Mélusine*, the first line is the one which is commonest in the versions :

"Il était un petit navire."

In "Little Billee," Thackeray followed very closely what may perhaps have been a more modern and popular form :

"C'est de trois mariniers d'Espagne
Qui d'une ville ont pris congé,"

and keeps this version within sight throughout his song. This variant, of which M. Doncieux does not speak, may be found in 'Les Chansonniers Français,' published as No. 74 in the 'Nouvelle Bibliothèque Populaire.' "Little Billee" itself, so far as appears, is quite unknown across the Channel."

N'ayant pas vu les *Chansonniers Français* dont parle la *Nation*, nous ignorons si c'est la version que M. Ernault a publié dans notre tome I, col. 463.

H. G.

L'ÉTYMOLOGIE POPULAIRE ET LE FOLK-LORE

XXIII

Le pont de Pont-Saint-Esprit.

C'est une vieille tradition dans l'Ardèche que le Saint-Esprit descendit du Ciel, et vint travailler lui-même à la construction du pont qui porte son nom.

Poésies par le citoyen GOMON, Privas, an XII, p. 6, n.

H. G.